

Le manuscrit royal portait sur le titre les armes d'Angleterre entourées de fleurs ; le frontispice du volume imprimé était encadré dans des arabesques : au bas était une petite vignette en couleur, où deux anges tirent un rideau pour montrer aux regards le pape assis sur son trône, et tenant dans ses mains *l'Assertio* que le roi lui présente à genoux. L'un et l'autre étaient précédés d'une dédicace au pape.

A l'heure indiquée, l'ambassadeur anglais se présente au Vatican et remet le livre à Sa Sainteté en ayant soin d'affirmer hautement devant tous les cardinaux réunis, que "l'Angleterre, quoique située aux extrémités du monde, peut le disputer à l'Espagne, à la France, à l'Italie, à l'Allemagne, en zèle pour le service de Dieu, en attachement à la foi chrétienne, en amour pour l'église de Rome."

Le grand pape de l'époque, Léon X, paraît également touché du cadeau qu'on lui remet et des protestations de dévouement et de soumission qui en accompagnent la présentation. N'écoulant que son cœur, il veut récompenser dignement la piété de Henri et son *inaltérable* dévouement pour la Chaire de Saint Pierre.

Déjà la bulle papale est préparée et l'on discute dans un conseil extraordinaire des membres du sacré-Collège le titre qu'il conviendrait de décerner au roi d'Angleterre. Les avis sont partagés sur ce point. Un cardinal propose le titre *d'orthodoxe* ; un autre, celui *d'apostolique* ; un troisième, celui *d'angélique* ; le pape estime, lui, que le titre de *Defensor fidei* serait plus approprié et son opinion prévaut.

On sait le reste. Henri VIII parut accueillir d'abord avec une joie à peine dissimulée l'insigne honneur dont il était l'objet, mais il ne sut guère respecter par la suite la glorieuse devise destinée à rappeler à la postérité son dévouement au Saint-Siège. Prince licencieux et pétri d'astuce, il jeta presque aussitôt le masque, et de défenseur qu'il était de l'Eglise, il en devint le plus cruel persécuteur.

N'ayant qu'un but, celui d'assouvir ses brutales passions, il ne craignit pas de recourir à l'intrigue, à la corruption et jusqu'aux menaces pour obtenir de Rome dont il se proclamait naguère le fils dévoué, la dissolution de son premier mariage avec l'infortunée Catherine d'Aragon, fille de Ferdinand le Catholique. Mais ni le temps ni la ruse, ni l'or ni l'habileté de